Document generated on 08/06/2025 10:51 a.m.

Québec français

Le passage de l'école primaire à l'école secondaire

Germain Duclos

Number 87, Fall 1992

L'arrimage des ordres d'enseignement

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44790ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Duclos, G. (1992). Le passage de l'école primaire à l'école secondaire. *Québec français*, (87), 40–43.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le passage de l'école primaire à l'école secondaire

Psycho-éducateur et orthopédagogue à l'hôpital Sainte-Justine.

Germain Duclos*

Avez-vous déjà changé d'emploi durant votre carrière ? Avez-vous déménagé dans un autre quartier ou dans une autre ville au cours des dernières années ? Si oui, vous vous souvenez peut-être de cette période d'insécurité et d'appréhension que vous avez vécue jusqu'à ce que vous soyez adapté à votre nouveau travail ou à votre nouveau milieu de vie. Comme les adultes, les élèves de sixième année du primaire ressentent aussi de la peur et de l'ambivalence face à leur entrée au secondaire.

Des enfants en difficulté d'apprentissage m'ont souvent exprimé leurs inquiétudes quant à leur entrée au secondaire. À la suite de nombreux échanges avec des intervenants scolaires, avec des parents et selon des études qui ont été menées sur le sujet, il est apparu évident que l'insécurité engendrée par le passage du primaire au secondaire n'était pas le propre des jeunes en difficulté d'apprentissage et d'adaptation mais de la plupart des élèves de sixième année. Cette insécurité est certes vécue difficilement par de nombreux jeunes, mais également par plusieurs parents. Dans un de mes articles, j'ai déjà mentionné que le passage d'un degré scolaire à un autre occasionne des appréhensions et du stress chez la plupart des enfants.

Ceci est encore plus vrai pour le passage du primaire au secondaire car le décalage est plus marqué entre ces deux ordres d'enseignement. De plus, les jeunes sentent bien qu'ils sont à la veille de franchir une étape importante dans leur vie. Certains d'entre eux, et même certains parents ont peur de ne pas être suffisamment préparés. Quelles sont ces inquiétudes ? Voici celles qui sont le plus souvent exprimées tant par les élèves que par les parents.

Les peurs des élèves

°Saviez-vous que les enfants sont souvent très conservateurs ? En effet, depuis six ans, ils sont habitués à fonctionner selon des règles et un régime de vie auxquels ils sont bien adaptés. Ils sont sécurisés par leurs enseignants et un horaire stable. En même temps qu'ils ont hâte de quitter l'école primaire pour imiter les grands, ils sont craintifs d'abandonner leur havre sécurisant.

°Les enseignants de sixième année constatent souvent un changement dans la dynamique sociale de leur classe, surtout après la période des fêtes. Tout se passe comme si les élèves s'installaient fermement dans la préadolescence. Ils sont souvent

d'humeur instable et sont contestataires face aux activités. Les groupes d'amis se cristallisent davantage avec une mentalité, des idées, des goûts et même une tenue vestimentaire propres à chaque gang. Des rivalités naissent entre les groupes. Ainsi la plupart des jeunes ont peur de perdre leurs amis au secondaire. Ils craignent d'être anonymes ou perdus dans la masse, sans référence à leur groupe d'appartenance.

°Le passage au cours secondaire est l'occasion d'un brusque changement dans le statut social des élèves de sixième année. En effet, en quelques mois, ils passent d'un statut d'aînés à un statut de cadets. Le prestige d'être les grands de sixième année s'évanouit soudainement dès l'entrée au secondaire.

Les garçons ont peur d'être agressés physiquement par les grands du secondaire tandis que les filles craignent surtout d'être isolées socialement.

°Plusieurs jeunes sont inquiets parce qu'ils auront plusieurs enseignants. Ils ont toujours été habitués à échanger avec un seul enseignant titulaire et même à se confier à ce dernier. La perspective d'avoir six ou sept enseignants les insécurise car ils ont peur de ne pas avoir d'aide quand ils en auront besoin et d'être anonymes aux yeux des professeurs.

Malheureusement, ces craintes sont souvent justifiées dans la réalité. L'organisation des écoles secondaires ne favorise pas l'individualisation de l'enseignement.

°J'ai constaté que de nombreux élèves s'inquiètent face à certains aspects de l'école secondaire. En effet, étant donné qu'il y a plusieurs changements de locaux dans une journée, les jeunes ont peur de ne pas avoir assez de temps pour changer de cours. Certains craignent de se perdre dans les nombreux corridors, dans les vastes espaces.

°Certains élèves craignent de ne pas être suffisamment autonomes pour entreprendre les études secondaires. Plusieurs sont conscients qu'ils devront planifier eux-mêmes leur agenda et leurs travaux scolaires. Ils redoutent le manque de concertation entre les enseignants quant à la somme des travaux qu'ils devront réaliser. Voilà une autre raison de craindre ce passage au secondaire.

°La plupart des élèves ont peur de la drogue, des gangs, de la vio-

lence et du harcèlement sexuel à l'école secondaire. Ces appréhensions sont parfois alimentées par les adultes et l'opinion publique. Même si ces problèmes sont réels, l'école secondaire est parfois jugée à tort. On constate souvent que les jeunes se transmettent leurs peurs. Les filles sont davantage portées à confier leurs craintes à leur enseignant tandis que les garçons, soit par gêne, soit par bravade, s'en parlent plutôt entre eux.

°Pour la plupart des jeunes, l'insécurité camoufle un malaise plus ou moins conscient, soit l'angoisse de séparation. En effet, chaque étape que l'enfant franchit vers l'autonomie et la maturité suscite l'angoisse d'être seul, d'être à la merci de forces et d'influences qu'il craint de ne pouvoir contrôler. Comme je l'ai déjà mentionné dans un précédent article[1], l'autonomie suppose la capacité d'être seul. Chaque geste autonome rompt un lien de dépendance des parents ou de leurs représentants. Ce sentiment de solitude peut créer du désarroi pour le jeune qui perd le support de ses parents. On constate que de nombreux parents s'impliquent moins dans les études de leurs enfants au fur et à mesure que ceux-ci grandissent. Supporter le jeune est toujours nécessaire, tout en favorisant son autonomie.

°Des enseignants m'ont mentionné que plusieurs de leurs élèves régressaient au cours des derniers mois de la sixième année. C'est un phénomène tout à fait normal dans le développement. En effet, avant de franchir une nouvelle étape souvent insécurisante, l'enfant effectue comme un retour en arrière. Il se comporte comme s'il reculait pour mieux sauter. Ainsi il adopte parfois des comportements infantiles ou il fait le plein de satisfactions immatures comme s'il était redevenu petit. Parfois, les élèves sont provocants face à l'enseignant. Ils testent les liens affectifs qu'ils ont établis avec ce dernier. Les enseignants sont souvent déçus par ces comportements qui, en général, sont tout à fait normaux.

°Certains régressent dans leurs études pour des raisons moins louables. Par exemple, certains jeunes qui ont été admis officiellement à une école privée profitent allègrement de cette certitude pour prendre des vacances à l'école.

Les peurs des parents

°La plupart des parents appréhendent la période de l'adolescence. La perspective de l'école secondaire n'est qu'un élément de leurs inquiétudes. Celles-ci sont plus vives quand c'est leur premier enfant qui entreprend le cycle secondaire. Plusieurs parents perçoivent l'école secondaire comme une sorte de monstre abstrait qu'ils ne comprennent pas. Ils ne peuvent l'apprivoiser rapidement car ils ne connaissent pas les enseignants, l'organisation scolaire et le climat qui y règne. L'école de quartier est beaucoup plus accessible pour tisser des relations de collaboration. L'inconnu les insécurise autant que leur enfant.

°Les parents craignent de ne plus avoir de contrôle sur leur enfant dès son entrée au secondaire. Ils ont souvent peur que leur jeune soit victime des mauvaises influences d'élèves ou qu'ils soit laissé complètement à lui-même dans ses apprentissages. C'est une des raisons pour lesquelles des parents inscrivent leur enfant dans une école secondaire privée.

°Presque tous les parents sont sensibles à la publicité et aux préjugés relatifs à la drogue et à la violence dans certaines écoles secondaires. Ils veulent protéger leur jeune mais ils se rendent compte qu'ils ont souvent peu d'influence sur l'organisation et la discipline de l'école.

°Certains parents craignent que leur enfant ne soit pas suffisamment autonome et n'ait pas la maturité pour prendre ses responsabilités scolaires. Certains d'entre eux veulent bien supporter leur enfant mais, en même temps, ils se sentent dépassés par les programmes.

°Les parents ont peu de points de repère pour juger du développement intellectuel et social de leur enfant. Ils ne peuvent comparer la vie scolaire de leur jeune avec leur propre expérience à l'école. Tout a tellement changé depuis ce temps. Cette absence de points de repère en insécurise plusieurs. Certains m'ont confié qu'ils se sont résignés à avoir une confiance aveugle dans le système scolaire.

Transition en douceur

Actuellement, des expériences sont tentées pour faciliter le passage d'un cycle à l'autre. Certaines écoles primaires et secondaires travaillent en étroite collaboration pour que les transitions se vivent en douceur. Dans plusieurs écoles, les élèves de sixième année ont la visite d'un représentant de l'école secondaire. Ces visites diminuent beaucoup l'anxiété. Plusieurs jeunes ont réponses à leurs questions et se sentent rassurés. Malgré ces stratégies louables, le Conseil supérieur de l'éducation

évaluait dans son rapport de 1988-89, entre 10 et 20 p. cent le nombre de jeunes qui n'étaient pas prêts pour le secondaire. Quelles sont les causes de ce phénomène ? Aucune étude scientifique et exploratoire n'a encore fourni de réponses valables. Par contre, il est admis que les élèves qui s'adaptent facilement et qui réussissent le mieux au secondaire sont ceux qui sont bien supportés à la maison. Malgré le grand décalage et les grands changements qui se vivent entre l'école primaire et l'école secondaire, la majorité des élèves s'adaptent à cette dernière et progressent vers des études supérieures. Il faut toujours croire aux ressources de l'enfant et aux qualités professionnelles des agents éducatifs.

Quelques conseils aux parents

Si votre enfant manifeste de l'insécurité face à la même école secondaire, voici quelques conseils susceptibles de l'aider à bien vivre cette transition :

°D'abord, vous sécuriser vous-mêmes. Si vous connaissez peu l'école secondaire que fréquentera votre enfant, n'hésitez pas à participer aux réunions d'information que les écoles secondaires offrent aux parents des nouveaux étudiants. Visitez l'école avec votre enfant.

°Informez-vous auprès de parents dont l'enfant fréquente l'école en question.

°Si vous demeurez inquiets quant à certains aspects du fonctionnement de l'école, prenez rendez-vous avec l'un de ses représentants. N'hésitez pas à poser toutes les questions nécessaires pour bien connaître l'école.

°Il est très important d'aider votre jeune à exprimer ses appréhensions. Écoutez-le sans le juger ni minimiser ses propos. Soulignez-lui les éléments positifs que vous avez remarqués à l'école.

°Aidez-le à trouver des moyens qui faciliteront son adaptation.

°Invitez un étudiant responsable qui fréquente déjà l'école secondaire pour qu'il explique à votre enfant le fonctionnement de l'école et les moyens qu'il a utilisés pour s'y adapter.

°Assurez votre enfant de votre support constant.

°Si les inquiétudes de votre jeune demeurent aussi intenses malgré votre aide, consultez un professionnel en relation d'aide. Ses craintes peuvent camoufler un malaise plus profond.

*Le Mensuel *Enfants*, été 1991.

1. La rentrée scolaire, un stress inévitable. *Du côté des enfants*, p. 218 à 224.

2. « L'autonomie scolaire ça s'apprend », *Mensuel Enfants*, mars 1991.